**Transformations économiques**

1. **L’Etat constructiviste :**
2. **Les prémices de la guerre :**
* Programme du CNR : influence du keynésianisme, du communisme, du fascisme technocratique.
* Volonté de mettre en place un Etat constructiviste : économique et social.
1. **La mise en place de l’Etat dirigiste :**
* Etat intervient et dirige l’économie.
* Outils : les nationalisations et la planification (commissariat au Plan Jean Monet 46).
* Utilise les politiques de stop and go.
1. **Intervient sur le marché du travail au profit des salariés:**
* Mise en place du SMIG (1950)
* Pleine reconnaissance syndicale : conventions collectives, négociations tripartites au sommet entre Etat, syndicats et syndicat patronal.
1. **La mise en place de l’Etat providence :**
* Sécurité sociale mise en place : caisses familles, chômage, retraite, maladie.
* Principes de solidarité, l’Etat se substitue au marché dans une logique de protection des plus faibles.
1. **De la IVème à la Vème république :**
2. **La reconstruction :**
* France détruite, capacité productive baisse de 50% : nécessité de reconstruire.
* Reconstruction très rapide, aidée par le plan Marshall.
1. **Période de croissance :**
* Croissance équilibrée (Kaldor) qui s’accélère de la IVème à la Vème = environ 4-5% de croissance.
* Moteurs de la croissance : moteurs classiques comme la diffusion de l’OST, la concentration des entreprises et l’invention du marketing, les innovations technologiques mais surtout demande de masse (croissance des revenus). L’offre de masse des entreprises fordistes répond à la demande de masse de la population.
* Politiques de stop and go permettent de soutenir la croissance sous la IVème république : personnalité d’Edgard Faure, plusieurs ministres de l’économie puis chef du conseil, dont le maître mot est « l’expansion dans la stabilité ».
1. **La modernisation de l’économie sous la Vème :**
* DG veut faire de l’Etat le fer de lance de l’économie, qui assure notamment sa modernisation.
* Grands plans de modernisation : plan nucléaire, plan aéronautique, plan aérospatiale, plan informatique.
* Dvpt et aménagement du territoire : DATAR= dvpt de Paris, métropoles d’équilibre, réseau autoroutier, plan Racine.
1. **Les transformations structurelles :**
* Phénomène de déversement structurel théorise par A. Sauvy : la population active se déverse d’un secteur à l’autre.
* Le secteur agricole poursuit sa chute jusqu’à 10% e 1975, sur fond d’exode rural. Le secteur industriel se maintient et atteint son apogée en 75 avec 38% de la population active : l’économie est une économie industrielle. Le secteur des services poursuit et accélère sa croissance, avec l’explosion des employés des services : 52% en 75. Cette croissance est due à la moyennisaiton de la société, grande consommatrice de service de loisirs, à la croissance du rôle de l’Etat et donc des fonctionnaires, notamment dans la santé et l’éducation. On annonce aussi la naissance d’une société de service qui s’épanouira après 75.

**Transformations sociales**

1. **Vers la société de consommation de masse :**
2. **Les nouvelles structures démographiques :**

La démographie française évolue après-guerre. Après un demi-siècle de stagnation démographique autour de 39 millions d’habitants, la France connaît après-guerre une reprise démographique inattendue. De 45 à 75, elle passe d’environ 40 à 52 millions, soit un remarquable apport de 10 millions sur 30 ans. Cette nouvelle croissance repose sur :

* La démographie naturelle : la chute de la mortalité se poursuit, mais surtout on assiste à une reprise de la natalité qui est due d’une part à la politique familiale (45, mise en place de la sécurité sociale et donc des allocations familiales), mais surtout à un optimisme après les années sombres : c’est le baby-boom, qui durera de 45 à environ 67.

* Une immigration massive, encouragée par les pouvoirs publics et les entreprises qui manquent de main d’œuvre dans un contexte de croissance rapide. Cette immigration change : auparavant constituée de Polonais, Italiens, Espagnols, elle est désormais surtout constituée de Portugais qui viennent chercher de meilleure condition et fuient la dictature de Salazar ainsi que de Maghrébins, et notamment d’Algériens, qui viennent trouver de meilleures conditions. Leurs conditions sont relativement médiocres, cantonnés au travail de base (BTP, ménage, manœuvre, OS,…) et mal rémunérés. Les conditions de logement dans des bidonvilles pour certains (celui de Nanterre devient fameux en mai 68, à côté de l’université) sont pourris. Différence cependant entre Portugais qui parviennent à s’intégrer relativement facilement et Maghrébins pour qui c’est beaucoup plus difficile, sur fond de ressentiment après la guerre d‘Algérie, de racisme et de différences culturelles et religieuses.

Cette croissance démographique ne pose pas de problème d’emplois ou de salaires, car la croissance économique vive dépasse la croissance démographique. Au contraire la France a besoin de main d’œuvre, d’autant plus que la génération baby-boom n’investit le marché du travail qu’à partir de la fin des années 60. La croissance démo entraîne par contre des problèmes de logements. L’exode rural qui se poursuit entraîne l’urbanisation croissante de la population, devenue majoritairement urbaine durant les années 30. En 1975, la population urbaine fait désormais 75% de la population totale : la transition est rapide. On assiste donc à une augmentation rapide de la taille des villes, qui voient naître et se développer les fameuses banlieues. Pour beaucoup refuge de la classe moyenne, qui entraîne la multiplication du pavillon de banlieue : accession à la propriété, cadre de vie agréable, entre-soi. Mais pour d’autres espace des classes populaires, avec la politique des grands ensembles, au statut de HLM (habitation au loyer modéré) : la banlieue parisienne en peine explosion regroupe la plupart, entre Clichy, Sarcelles, Argenteuil, etc… Attention cependant : ces grands ensembles souvent loin du centre et mal reliés, jugés aujourd’hui affreux, sont dans les années 60 bien perçues par les populations. Chauffés, disposant de l’eau et de l’électricité, des sanitaires, ils constituent souvent une amélioration du cadre de vie pour les classes populaires.

1. **La naissance de la jeunesse :**

Cette nouvelle croissance démographique entraîne un changement des structures démographiques. Une masse de jeunes déboulent dans la société grâce au baby-boom. L’Etat va devoir rapidement faire évoluer les structures pour les encadrer, et notamment les structures scolaires. C’est la fin de l’enseignement secondaire à deux vitesses, entre le primaire supérieur pour les études courtes et le secondaire qui amène aux études supérieures, réservés à une élite. Un collège unique est progressivement créé, qui accueille peu à peu l’ensemble des Français, tandis que la scolarité obligatoire est portée à 16 ans. Ainsi l’école se démocratise, accueillant les fils d’ouvriers et d’employés dans le secondaire et le supérieur, jouant le rôle d’ascenseur social permettant de créer la classe moyenne= l’idée de méritocratie scolaire se met en place, puissant moteur des classes moyennes. A l’autre bout de la pyramide le recul de la mortalité multiplie aussi les seniors. Désormais, on vit de nombreuses années après la retraite= c’est la naissance du « troisième âge », retraités grands consommateurs de loisirs, de spectacles, de voyages, etc…

L’arrivée de cette jeunesse nombreuse entraîne « l’invention de la jeunesse ». Pour la première fois cette jeunesse se constitue en un groupe autonome, avec ses modes, sa culture, sa manière de vivre et de penser, avec l’apparition du terme de teenager venant des US. Si être jeune a toujours été synonyme de révolte et de non-conformisme, d’opposition aux structures hiérarchiques, la génération du baby-boom se démarque par l’apparition de la croissance forte, de la consommation de masse et l’emballement technologique, ainsi que par une éducation beaucoup plus partagée qui leur permet de s’emparer de sujets difficiles d’accès aux générations d’auparavant. Ils deviennent par ailleurs et naturellement la cible privilégié de l’industrie commerciale, qui va mettre à leur disposition des objets symboliques de leur génération : le jean, le transistor, le « tourne-disque », le scooter,…

Une culture jeune naît ainsi, portée par la radio, les nouveaux magazines spécialisés qui se multiplient, bientôt la télévision. L’émission « Salut les copains » lancées en 59 sur Europe 1 a valeur de symbole, première émission destinée uniquement à la jeunesse. Dans cette ligne, l’arrivée du rock and roll des Etats-Unis et d’Angleterre permet à la jeunesse française de s’opposer au jazz et à la musette de leurs parents : ce sont les années « yé-yé », portées par les grands auteurs étrangers ( Elvis, les Beattles) et leurs imitateurs français = Johnny Halliday « l’idole des jeunes », Eddie Mitchell et les « Chaussettes Noires ». Aux limites de cette culture la culture hippie venue des Etats-Unis passe aussi en France, animant des revendications plus radicales d’ordre libertaire et de bousculement des hiérarchies, au centre desquelles on retrouve notamment la libération sexuelle et l’hédonisme (volonté de jouir du présent), et qui s’exprime dans la rue par la dénonciation de la guerre d’Algérie puis du Vietnam.

C’est de cette nouvelle jeunesse que naît la génération 68, qui va animer le mouvement de mai. La lutte classique inter-générationnelle prend en effet des airs de véritable lutte sociale entre une génération nait avant et l’autre pendant la consommation de masse= les principes de morale, d’autorité, de respect de la hiérarchie et des institutions de la génération d’avant ne tiennent plus face à une génération qui compte bien profiter de la nouvelle société de conso, tout en en dénonçant paradoxalement les travers. Les minorités politisées de cette génération sont alors inspirées par un néo-marxisme animé par des philosophes et des psychanalistes comme Jean-Paul Sartre ou Lacan, qui appellent à un bouleversement et à une libéralisation de la société, et critiquent aussi bien les US que l’URSS= ce sont eux qui mobiliseront les étudiants en mai 68.

1. **Gagnants et perdants de la croissance :**

La forte croissance et les mutations économiques que connaît la France entraîne des transformations sociales profondes, avec des gagnant et des perdants.

*Les perdants :*

Les grands perdants sont les tenants du monde d‘hier, les agriculteurs et les petits patrons commerçants. La France rurale et agricole disparaît rapidement sous les coups de la modernisation : les agriculteurs de plus de 30% en 45 ne sont plus que 10% en 75. C’est la disparition de la petite exploitation au profit de la grande exploitations productiviste, mécanisée, employant des produits phytosanitaires, etc… Cette disparition entraîne la poursuite d’un exode rural fort et un déversement vers le secondaire et le tertiaire. Parmi les agriculteurs restants les grands agriculteurs industriels comme les céréaliculteurs d’Ile de France s’en tirent bien, soutenus par le gvt et la PAC. Par contre la masse des agriculteurs petits ou moyens qui restent sont dans une situation difficile, fortement endettés par l’achat de matériel et avec un revenu qui augmente bien moins vite que le reste de la population.

Les autres perdants sont les petits commerçants et artisans, qui prennent de plein fouet la concurrence des grandes surfaces et de l’industrie de masse, et sont incapables de résister. Leurs difficultés et leur colère les amènent à voter poujadiste.

*Les ouvriers :*

Leur nombre passe de 7 à 8 millions, environ 38% de la population active en 74, le pic de la présence ouvrière dans la société française, reflet d’une économie qui est clairement industrielle. La « classe » ouvrière n’est cependant plus aussi homogène qu’avant, fondée très majoritairement sur l’OS dans les années d’entre deux guerres. Au contraire la mécanisation, l’évolution technologique, entraîne la multiplication des ouvriers désormais qualifiés, qui ont fait des études= tourneurs, fraiseurs, ajusteurs, etc… Ce sont les « blouses blanches », qu’on oppose aux OS, « blouses bleus », et qui font désormais 43% des effectifs. Rien ne les distingue de la classe moyenne, qu’ils intègrent= salaire convenable, vie en pavillon dans la banlieue, scolarisation des enfants dans le secondaire, vacances et loisirs. De l’autre côté les OS sont majoritairement désormais des emplois occupés par des femmes et des immigrés, dans des conditions qui restent difficiles malgré la hausse des salaires= semaine de 48h, travail pénible et aliénant, logement en HLM dans les grands ensembles, difficultés à faire réussir leurs enfants à l’école.

La représentation ouvrière est elle aussi divisée alors que les syndicats sont désormais pleinement reconnus dans la représentation et la négociation, depuis les lois de 36 et de 45 sur les conventions collectives. La CGT premier syndicat reste très lié au PCF et au marxiste révolutionnaire, et reste dans la surenchère. FO, né d’une scission en 45 de la CGT, regroupant ceux qui refusent la subordination à Moscou, reste faiblement représenté. Le syndicat chrétien CFT connait une scission avec la naissance de la CFDT, qui regroupe bientôt 20% des syndiqués, et propose un nouveau visage du syndicat : réformiste, préférant les actions et les négociations à la base que la grève de masse, il insiste plus que l’amélioration des conditions de travail que sur les salaires, suivant en cela l’évolution des salariés, notamment les revendications de 68, pour lesquels la CGT est larguée. Il regroupe les ouvriers qualifiés et les employés.

*La classe moyenne :*

L’évolution majeure est évidemment la constitution d’une classe moyenne majoritaire, la moyennisation de la société française décrite par Henri Mendras sous la forme de la toupie : en 75, elles forment désormais environ 70% de la population. Elles sont évidemment très hétérogènes, entre employés et ouvriers, enseignants, commerçants, fonctionnaires, salariés du privé, cadres moyens, ingénieurs, petits patrons, etc… Pour autant, elle est très majoritairement composée des salariés des services, ces fameux employés et cadres moyens qui connaissent une croissance très rapide annonçant le passage d’une économie industrielle à une économie de service.

Elles sont réunies par :

* Des revenus confortables leur permettant de se distinguer des plus pauvres mais sans atteindre la richesse. Un patrimoine, et notamment l’accès à la propriété.
* Un bagage culturel acquis dans les études secondaires et supérieures, accompagné par une croyance forte en la réussite par l’école et la valeur du diplôme.
* La conscience de faire partie de classe moyenne, la volonté perpétuelle d’élévation sociale, notamment entre générations, et la peur de déchoir et de se paupériser.

Elles se distinguent alors par un mode de vie et des pratiques sociales communes, fortement marqués par le consumérisme et le conformisme et entretenus par la publicité, avec l’acquisition d’objets symboliques synonyme de réussite sociale. C’est le pavillon ou l’appartement confortable en banlieue, l’automobile, la télévision, les instruments ménagers, la pratique des loisirs réguliers (le sport comme le tennis, l’équitation autrefois réservé à l’élite, la musique, la sortie au cinéma, au théâtre), les vacances d’été et d’hiver (l’essor du club med, des vacances à la mer ou des stations de ski construites pour ces classes moyennes= ex Grande Motte au Languedoc Roussillon). L’archétype en est dans ces années 60 la figure du « jeune cadre dynamique » et sa voiture de sport.

*Les élites :*

Une centaine de milliers de personnes, très diverses : grands propriétaires, actionnaires, dirigeants d’entreprise, hauts fonctionnaires, dirigeants politiques, professions libérales comme avocats, grandes figures intellectuelles et profs d’université. Cette élite a changé, passant du grand propriétaire et de l’entrepreneur du début du 20ème siècle, le « grand bourgeois », à de plus en plus de *managers*, salarié de très haut niveau dans les entreprises ou dans la fonction publique.

Ce qui ne signifie pas un renouvellement profond des hommes, l’élite restant très fermée et connaissant une reproduction sociale très forte. Simplement le parcours a changé : au lieu d’une simple reproduction sociale par l’héritage de terres, de biens, d’entreprises, il faut désormais passé par un parcours d’excellence scolaire. C’est le parcours prépa-grandes écoles, dominé par des écoles comme Polytechniques, Normal Sup, l’ENA, HEC ou Science Po, qui ouvrent aux postes de managers. En apparence ce nouveau parcours de réussite est bien plus ouvert, ce qui n’est pas totalement faux. Mais dans les grandes lignes il accueille surtout les enfants des élites, favorisés par la culture de leur milieu et l’argent qui leur permet de faire des études longues= phénomène notamment dénoncé par Pierre Bourdieu.

1. **La consommation de masse :**

La société de consommation s’établit en France, avec une croissance et une diversification de la consommation. Cela s’explique par :

* La hausse rapide des revenus, multiplié par 4-5 sur la période et le développement du crédit individuel, qui permettent une conso de masse.
* Les gains de productivité de l’industrie qui permettent le dvpt de l’industrie fordiste et la production de masse.
* La révolution de la distribution avec la naissance des grandes surfaces, temples de la consommation.

Dès lors la conso se modifie selon la loi d’Engels, avec une baisse des dépenses de base (habillement et alimentation) et une explosion des dépenses d’équipement, de plaisirs et de loisirs. Désormais on est propriétaire de son logement, qu’on veille à équiper en électro-ménager, dans un accès au « confort ». La télévision trône dans les salons, la voiture dans le garage. En 1968, plus de la moitié des ménages français possèdent les quatre objets symboles de la conso de masse : le réfrigérateur, le lave-linge, la télévision et l’automobile. Cette dernière devient le symbole de la consommation et de la réussite, avec plus de 70% de ménages équipés en 73 contre 20% en 53. Parallèlement les dépenses non-marchandes de santé et d’éducation explosent aussi, portées par la sécurité sociale et l’éducation nationale.

1. **La culture de masse :**

Le concept d’une société de loisir est donné par le sociologue Joffre Dumazedier en 62, dans son ouvrage « Vers une civilisation des loisirs ». La hausse des budgets ainsi que du temps libre (réduction du temps de travail, congés payés), moyennisation de la société permettent l’éclosion de cette culture des loisirs. Elle est notamment portée par la pratique du week-end qui se répand. Désormais on part de plus en plus en fin de semaine à la campagne dans des campings, des locations, les résidences secondaires commencent à éclore. Quant on ne part pas, le dimanche devient désormais le temps du loisir par excellence, et non plus le temps du religieux (messe) ou du politique (réunions) : c’est le déjeuner chez les parents, le soin donné à la « bagnole », la pratique du sport et notamment du « footing » qui se développe, le tiercé lancé par le PMU, et surtout la télé qu’on regarde.

Les vacances en sont une autre manifestation. Le nombre de Français partant en congé est désormais des 2/3 en 73, profitant des congés payés ( 2 en 36, 3 en 56 (Guy Mollet), 4 en 68 avec Grenelle). Ce sont notamment les vacances à la plage en France, mais aussi en Italie et en Espagne moins chères, où la pratique du « bronzing » se développe. Les infrastructures mutent pour accueillir ces nouveaux vacanciers : c’est la construction de l’autoroute du soleil, des grands ensembles sur la mer qui louent des « studios cabines », des campings, avec une certaine bétonisation de la côte= exemple du plan racine et de la Grande Motte. C’est vrai aussi des vacances d’hiver avec le développement de la glisse, et des stations de troisième génération qui voient se développer les grands buildings à plus de 1500 m d’altitude (Tigne, la Plagne, etc…)

Une culture de masse se développe aussi avec la mutation importante des médias, désormais accessibles au plus grand nombre. Les journaux se renouvellent, avec la disparition e nombreux locaux et régionaux, et l’explosion des magazines, qui utilisent les longs reportages, les photos couleurs, le papier glacé. Les sujets abordés se diversifient, s’adaptant à leurs lecteurs : les magazines féminins avec Elle et Marie-Claire triomphent, les grands magazines politiques comme l’Express ou le Nouvel Observateur, les magazines de sciences humaines (lHistoire, Psychologie,…), les magazines sportifs, automobiles, de jardinage, etc…

Radio et télévision sont contrôlés par l’Etat dans le cadre de l’ORTF. D’où une offre qui reste retreinte et soumise à des codes moraux, mais qui se diversifie cependant. La radio connait une nouvelle jeunesse avec la diffusion du transistor et de l’autoradio automobile. Les émissions changent aussi, avec de nombreuses émissions de variété et surtout musicales, participant à la diffusion de la variété, du jazz mais aussi de la culture yé-yé. La grande nouveauté est évidemment la diffusion de la télévision, dont l’envol correspond aux années gauliennes, avec une puis deux chaînes publiques. Les émissions de variété se multiplient ainsi que les feuilletons (les Incorruptibles, Au nom de la loi, Thierry la Fronde, les Envahisseurs) ainsi que les grandes émissions d’actualité. Cette télévision concourt à forger une culture commune où les Français puisent leurs références et se réunissent, notamment autour des grands évènements sportifs : la troisième place de la France à la coupe du monde de foot de 58, les premiers succès du 15 de France dans les 5 nations, les JO ou encore le Tour de France autour de Jacques Anquetil et Raymond Poulidor.